

Maires agressés

15% C'est l'augmentation en 2022 des outrages, menaces et violences physiques à l'encontre des maires, adjoints et conseillers municipaux du fait de leur fonction, selon l'Association des maires de France.

LAIT INFANTILE CONTAMINÉ : LE GROUPE LACTALIS MIS EN EXAMEN



EN 2017. 36 nourrissons intoxiqués aux salmonelles. Le groupe Lactalis et la société Celia Laiterie de Craon ont été mis en examen hier dans l'enquête en France sur la contamination aux salmonelles de laits infantiles qui a touché des dizaines de nourrissons fin 2017, a annoncé le groupe. Les deux sociétés ont été mises en examen pour tromperie aggravée, blessures involontaires et inexécution de mesures de retrait et rappel, et placées sous contrôle judiciaire avec un cautionnement de 300.000 euros chacune. « Cette étape marque le début de l'instruction judiciaire dans laquelle Lactalis s'engagera pleinement et en toute transparence », assure Lactalis, pour qui « l'enjeu de cette procédure est de permettre la manifestation de la vérité scientifique dans ce dossier industriel complexe ». Plusieurs dizaines de nourrissons identifiés avaient été atteints de salmonellose en France fin 2017 après avoir consommé un produit pour enfant, essentiellement de marque Milumel ou Picot, sorti de l'usine de Craon (ouest). ■

France & Monde → Actualités

ASSEMBLÉE NATIONALE ■ Les mots reprennent des couleurs politiques à défaut, toujours, de prendre de la hauteur

Une violence verbale déjà entendue



HÉMICYCLE. Pas de majorité absolue, un ordre du jour fort s'agissant de la réforme des retraites et voilà la politique au prix, parfois, d'outrances verbales, qui se fait à nouveau entendre au Palais Bourbon. PHOTO QUENTIN REIX

Les députés ont jusqu'à ce soir minuit pour examiner le projet de réforme des retraites. L'occasion de nouvelles outrances verbales ?

Jérôme Pilleyre

Les représentants du peuple ne sont plus ce qu'ils étaient. Après les libertés prises avec le code vestimentaire, les voilà qui s'apostrophent comme des automobilistes coincés dans le trafic. Les mots dépassent souvent la pensée. Les députés n'en sont pas encore au point de se cravater, au figuré s'entend : on ne revient pas sur une liberté, fût-elle frivole.

Des « observateurs » de la vie politique s'émeuvent de ces écarts de langage ? Rien de bien nouveau, cependant, sous les ors de la République. Depuis le XIX^e siècle, la Chambre basse en a entendu et entendu des noms d'oiseaux qui ne volent pas haut.

« La violence des débats, analyse Jean Vigreux, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne, est corrélée au rapport de force entre exécutif et

législatif. Sous la II^e République (1848-1851), il n'y avait qu'une Assemblée unique face à Louis-Napoléon Bonaparte. Sous la III^e République (1870-1940), l'Hémicycle occupait le centre de la vie politique comme sous la IV^e République (1946-1958) d'ailleurs, marquée, toutefois, par la mise à l'écart, en pleine Guerre froide, des communistes. Sous la V^e République, dans une logique présidentielle, le législatif a été subordonné à l'exécutif. Des évolutions constitutionnelles et les cohabitations ont un peu desserré l'étau. »

Couleurs

« Et, poursuit le chercheur, l'absence de majorité absolue complique la tâche du gouvernement et encourage le jeu des oppositions. Le RN, en quête de légitimité, se contente ainsi souvent de faire acte de présence au point qu'on peut se demander si les lois intéressent vraiment ses députés. Le RN semble déjà dans le coup d'après. LR et le PS, si-phonnés tous deux, hier, par la vague macroniste, s'efforcent de

retrouver leur légitimité. La Nupes est davantage dans une logique tribunitienne, se voulant l'écho du mouvement social. »

Cette interpellation du pouvoir par la rue a rendu ses couleurs à la politique qui a, sans doute, gagné en vivacité ce qu'elle a perdu en nuance. « Le régime parlementaire, reprend Jean Vigreux, suppose le débat, l'échange d'idées certes, mais aussi des passions, et s'est exprimé, avec violence parfois, lors des fièvres hexagonales dont parle l'historien Michel Winock. Des conceptions différentes de la société s'expriment, s'affrontent. Quoi de plus normal qu'un sujet aussi clivant que les retraites cristallise les passions. Ce retour du politique sous la V^e République est salutaire, si triste que soit ce spectacle autour de la réforme des retraites qui mériterait plus de solennité et un vrai débat. »

Le temps compté n'est pas pour rien dans cette agitation : « Avec le recours par le gouvernement à l'article 47.1 de la Constitution qui permet d'abréger les débats, dès lors incomplets, des députés

forcent sur la forme pour se faire entendre, si ce n'est de leurs collègues, de l'opinion. Car, contrairement à autrefois où des débats on ne connaissait guère que ce qu'en rapportaient *Le Moniteur universel* et le *Journal officiel*, les médias, depuis, traquent en direct et en continu, au-delà des arguments des uns et des autres, les petites phrases, les gestes, les regards. L'empilement des amendements ajoute de la tension et de la fatigue. Et, quand l'Hémicycle est électrisé, il y a comme un effet de foule. Certains ne se contrôlent plus. »

« Plus violents que les mots... »

Loutrance et la violence en politique, et ailleurs, sont d'autant plus saillantes qu'elles tranchent dans une société bien plus apaisée aujourd'hui qu'hier. « On a oublié, rappelle l'historien, l'attentat commis par l'anarchiste Auguste Vaillant qui, le 9 décembre 1893, avait fait une soixantaine de blessés à l'Assemblée nationale. On a oublié les propos qui, le 6 juin 1936, ont accueilli

L'ÉDITORIAL

FLORENCE CHÉDOTAL

florence.chedotal@centrefrance.com
Twitter : @FlorChedotal

La tentation radicale

Sans doute l'expression explosive de ses pensées, quand elle se multiplie aux alentours, donne-t-elle l'impression de compter et de faire nombre. Mais il est des additions qui génèrent toujours plus de divisions. Qui plus est dans une société de plus en plus narcissique, se grisant du spectacle d'elle-même dans les eaux numériques. Traîne aussi cette idée que de vaillants orateurs disent tout haut ce que d'autres pensent tout bas. Mais les femmes et les hommes politiques sont-ils là pour se livrer à leurs pulsions ? Que devient la politique, censée construire une œuvre commune à travers le compromis, quand elle ne traduit, invective après invective, qu'une impossibilité à communiquer ? Elle s'affaiblit. Après le choc tectonique du Covid puis de la guerre à nos portes, on devrait travailler à renforcer nos démocraties et notre cohésion. Or nous faisons l'exact contraire, avec un concours de radicalités. Tout en s'imaginant qu'il s'agit là d'actes de courage. La non-violence est pourtant le seul moyen de bâtir une société pacifiée et de trouver la force vitale pour ne pas s'autodétruire.

Léon Blum venu présenter son gouvernement. Xavier Vallat, l'un des députés de droite extrême, arborant dans l'Hémicycle l'insigne des Croix-de-Feu, avait alors lâché : « Pour la première fois, ce vieux pays gallo-romain sera gouverné par un juif. » Et quand, aujourd'hui, Rachel Kéké, femme de ménage franco-ivoirienne aujourd'hui députée, prend la parole, les yeux levés au ciel de membres du gouvernement ou d'autres groupes parlementaires sont bien plus violents que les mots... » ■